Rose Ntwenga : Témoignage sur les évènements "dits de 1969" au Burundi

@rib News, 29/12/2009PerpÃ©tuer la MÃ©moire de leur Innocence.TÃ©moignage sur les Ã©vÃ¨nements Â«Â dits de 1969Â Â»
Burundi.Transmission de MÃ©moire et Contribution Ã la Commission VÃ©ritÃ©.Par Rose Ntwenga, le 22 dÃ©cembre 2009, Ã
Montpellier (France)TÃ©moignageBujumbura, annÃ©e scolaire 1969-1970.Je me souviensÂ :(â€¦)Au LycÃ©e, voyeurisme et
perfidies. Au premier trimestre de la classe de cinquiÃ¨me en 1969, jâ€™apprenais que mon pÃ¨re Ã©tait Ã nouveau en prison.
A lâ€™internat du LycÃ©e ClartÃ© Notre Dame Ã Bujumbura, la nouvelle avait fait le tour des filles. ChristineÂ M. mâ€™avait
expliquÃ©Â :Â« Les amis de ton pÃ¨re prÃ©paraient un complot et il a tout racontÃ©.Â Câ€™est un traÃ®tre ! Â»Jâ€™Ã©tais p
savoir Ã nouveau en prison.
TraÃ®treÂ ! Cela mâ€™Ã©tait bien Ã©gal. Ses sÃ©jours prolongÃ©s en prison mâ€™avaient traumatisÃ©e. Tout ce que les fill
insinuer, toute la gravitÃ© contenue dans les accusations ne mâ€™atteignaientÂ pas.MalgrÃ© cette volontÃ© de dÃ©tachemen
soir, je mâ€™Ã©tais retrouvÃ©e avec le groupe de jeunes filles avec qui je partageais les moments de dÃ©tente. En leur
compagnie, jâ€™avais ressenti le besoin dâ€™en parler. Jâ€™avais confiÃ© ma douleur et ma crainte de sa probable disparitio
Câ€™est la troisiÃ¨me fois quâ€™il va en prison, vous entendez, je commence Ã craindreâ€¦Â» Jâ€™avais Ã©clatÃ© en sangl
soudainement, pendant que je geignais, je rÃ©alisais quâ€™aucune des filles de mon groupe nâ€™avait eu un mot de rÃ©confo
Subitement, je mâ€™Ã©tais souvenue dâ€™AngÃ©lina, la grande sÅ“ur de JosÃ©phine[1], le jour de la premiÃ¨re arrestation e
Rose, Â« OnÂ Â» veut te voir Ã©plorÃ©e et mal en pointâ€¦ Câ€™est ce que lâ€™Â Â«Â OnÂ Â» cherche, mâ€™avait-t-elle dit
autoritaire.AussitÃ´t, je sÃ©chais mes larmes comme lâ€™averse sâ€™arrÃªte alors que sa violence apparaissait indomptable.M
vie se poursuivaitÂ par le quotidien agrÃ©able du LycÃ©e. Et, un matin, jâ€™avais aperÃ§u au loin, une de mes voisines plus
jeune de la CitÃ© de Kamenge,Â en pleurs, devant lâ€™entrÃ©e de la rÃ©sidence des SÅ“urs. Câ€™Ã©tait Suavis. La nouvel
lâ€™emprisonnement de son pÃ¨re lui Ã©tait arrivÃ©e de si bonne heure. Les autres filles mâ€™avaient encouragÃ©e Ã aller l
contrÃ´ler ses sanglots. Je mâ€™Ã©tais approchÃ©e. Si elle pouvait se calmer un peu, ce serait une bonne rÃ©solution. Mon p
Ã©tait en prison depuis quelques jours. Je mâ€™Ã©tais presque dÃ©jÃ habituÃ©e.Je nâ€™avais pas eu le temps de terminerÃ
pensÃ©eâ€¦Elle mâ€™avait rejetÃ©e dans une rage de douleur.Â« - Mon pÃ¨re nâ€™est pas aussi mal vu que le tien. Â»Mon e
sâ€™Ã©tait figÃ©.Je retournais penaude dâ€™oÃ¹ je venais. Aux questions de curiositÃ© du groupe des filles, mon air Ã©garÃ
suffit. Elles avaient obtenu le spectacle quâ€™elles recherchaient.A la maison, pesanteur de femme placÃ©eâ€¦Pour la
permission du weekend, mon pÃ¨re Ã©tait absent. Aucun changement notable dans le Campement du secteur C Ã
Kamenge. Automatiquement, en lâ€™absence de mon pÃ¨re, Daniel et LÃ©ocadie Ã©taient responsables de lâ€™organisation
notre cellule famille. Ils nâ€™avaient pas Ã©voquÃ© lâ€™incarcÃ©ration. Ma mÃ¨re mâ€™avait prise Ã part un court instant, p
mâ€™expliquer les raisons de lâ€™emprisonnement de mon pÃ¨re. Elle avait racontÃ© dâ€™une traite, enthousiaste, comme s
agi dâ€™un gag amusant[2]. - Rappelle-toiÂ !Le Â«Â Monsieur burundaisÂ», tu sais celui qui avait Â«Â achetÃ©[3]Â Â» les cost
de ton pÃ¨re lors des spoliations Ã lâ€™Office des CitÃ©s africaines (lâ€™Ocaf) en 1967, il lâ€™avait invitÃ© en ville pour boir
Câ€™Ã©tait en fait un piÃ¨ge. En rÃ©alitÃ©, ton pÃ¨re sâ€™Ã©tait retrouvÃ© avec dâ€™autres personnes comme dans une rÃ
Le Â«Â MonsieurÂ Â» avait comme improvisÃ© un dÃ©bat. Quand son tour de parole Ã©tait arrivÃ©, ton pÃ¨re sâ€™Ã©tait pla
Ã©tÃ© emprisonnÃ© Ã trois reprises injustement et dâ€™avoir subi des maltraitances. Au cours de cette rencontre, dâ€™autre
importants avaient Ã©tÃ© Ã©voquÃ©s. Ensuite, ton pÃ¨re avait racontÃ© cette scÃ¨ne Ã Daniel Mfanuguhora, (mon tuteur), et
plusieurs autres personnes de passage au Campement du secteur C, les propos Ã©changÃ©s au petit rassemblement.-
MamanÂ ! Jâ€™ai lâ€™impression que tu nâ€™es pas mÃ©contente de ce qui lui arrive, lui avais-je rÃ©pondu. LÃ©gendeÂ : M
Ndikumana, femme placÃ©e.BofÂ ! Elle avait fait une moue dâ€™indiffÃ©rence. Dans un murmureÂ presque indistinct, elle ava
rajoutÃ©Â :- On va en prison pour des paroles entendues. Il risque de ne plus rentrer...ValÃ¨re, Honorata[4] et moi,Â Ã©tions
tristes en silence.A nouveau, la signature de Daniel Ã©tait nÃ©cessaire pour les autorisations de sortie[5] exigÃ©es par les
sÅ“urs, les Dames de Marie. A la maison, la vie reprend le dessus.Mon pÃ¨re avait fini par Ãªtre libÃ©rÃ©. DÃ¨s sa sortie, il
avait enfourchÃ© sa Honda 50[6], dans le souci de prouver sa libÃ©ration. Il Ã©tait aussitÃ´t venu au LycÃ©e. Comme jâ€™Ã©t
alitÃ©e pour une anÃ©mie, les SÅ“urs lui avaient expliquÃ© que cette visite serait une perturbation inutile. Attendre la
permission du weekend suivant leur semblait Ãªtre un moment appropriÃ© pour les retrouvailles. Quant Ã moi, dans ma
chambre, le bruit dâ€™une moto mâ€™avait sortie du lit. Jâ€™Ã©tais descendue dans les escaliers. A travers les ouvertures du
lâ€™avais vu entrer chez les SÅ“urs. Jâ€™avais attendu quâ€™elles viennent me prÃ©venir pour aller au parloir. Mon pÃ¨re Ã©
comme il Ã©tait venu, avec sa moto.Les SÅ“urs ne mâ€™avaient rien dit.De lâ€™avoir vu marcher, mâ€™avait guÃ©rie des ve
je taisais la frÃ©quence. MalgrÃ© ma joie de vivre, jâ€™avais une sÃ©rie de petits dÃ©sagrÃ©ments, un peu mal partout, un jo
rien aprÃ¨s. Et ainsi, de suite.Le weekend de permission, jâ€™Ã©tais sortie enÂ coup de vent du bus qui me dÃ©posait Ã
Kamenge. Jâ€™avais couru trÃ¨s vite vers le Campement. Au passage, jâ€™Ã©tais accompagnÃ©e par les appels des voisins.
Chacun, Ã son tour, clamait quâ€™il Ã©tait sorti de prison depuis une semaine.Mon impatience et ma joie de le revoir sâ€™Ã©
vite estompÃ©s par la vision dâ€™une forme allongÃ©e visiblement malade sur une chaise longue. Pour le saluer, jâ€™avais d
plier pour Ãªtre Ã saÂ hauteur. Le simple geste des bras tendus de lâ€™accolade de salutation lui Ã©taitÂ pÃ©nible. Seule, sa
bougeait de droite Ã gauche. Je ne comprenais rien. Le soir, un infirmier et un des membres de son personnel
accompagnÃ©s par les observations des thÃ©rapeutes animistes, lâ€™isolaient devant la quatriÃ¨me annexe. Je suivais la
scÃ¨ne du regard. Ma mÃ¨reÂ complÃ©taitÂ :- Ce sont les consÃ©quences des coups de bÃ¢ton assÃ©nÃ©s sur les jambes Ã
prison de Mpimba. Ils viennent le soigner. Ils lui massent les jambes.Je songeais pÃ©trifiÃ©e. Des coups de bÃ¢tonsÂ !Peut-
on battre quelquâ€™un au point de ne plus marcherÂ ?Je prÃ©fÃ©rais ne pas trop y penser. Le retour Ã lâ€™internat me perm
laisser ces questionnements au Campement. Au cours des autres permissions, il avait si bien rÃ©cupÃ©rÃ©, que ce sÃ©jour
trÃ¨s pÃ©nible en prison avait quittÃ© mon esprit. A peine remis de lâ€™inconfort de la prison de Mpimba, il passait son temps
libre Ã terminer la finition du deuxiÃ¨me Campement au secteur D. Quand nous habitions lâ€™Ocaf quartier 5, avec ses amis
les BÃ¢tisseurs, ensemble, ils avaient rÃªvÃ© et escomptÃ© rÃ©aliser un grand nombre de projets. Mon pÃ¨re avait entrepris
par lâ€™intermÃ©diaire du maÃ§on angolais, le pÃ¨re de Joachim Peirera, la construction dâ€™une maison au secteur D du
quartier de Kamenge. Elle serait le lieu de dÃ©tente des gens du quartier. Ces annÃ©es, sous la Tutelle belge, leur avaient

donnÃ© envie de lieux de loisirs Ã leur image. En cette pÃ©riode, les IndigÃ¨nes quâ€™ils Ã©taient par le statut, nâ€™avaient droit dans leÂ centre ville. Monsieur Peirera avait commencÃ© les travaux en 1964. Les deux sÃ©jours en prison avaient stoppÃ©Â toutes les activitÃ©s de construction. Cinq annÃ©es aprÃ¨s, il se remettait au travail. Je voyais mon pÃ¨re vivre au rythme des livraisons du bois du Congo, de vÃ©rification du travail des artisans au Centre de formation artisanale (C.F.A), lâ€™arrivage du cimentâ€¦Â Le 22 juillet 1969, Valentin Sebusa, le gÃ©omÃ¨tre Ã©tait arrivÃ© enthousiaste dans la parcelle. Il sâ€™exclamaitÂ : Â« - Ca y estÂ ! Ils lâ€™ont faitÂ ! Ils ont marchÃ© sur la Lune.Vous avez suivi, nâ€™est ce pasÂ ?Quâ€™ils Jâ€™irai arpenter, dÃ©limiter les parcelles.Nous bÃ¢tironsÂ ! Â»Ils sont incroyables, avait dit mon pÃ¨re, qui nâ€™en revenait p toujours pas de la retransmission en direct Ã la radio.Marcher sur laÂ Lune, mÃªme dans un rÃªve, qui aurait imaginÃ© un Ã©vÃ©nement pareilÂ !Pour honorer lâ€™exploit, par la suite, les congoman avaient crÃ©e une nouvelle danse, lâ€™Apollo. Va sâ€™Ã©tait souvenu que, nous, les enfants ne partagions pratiquement jamais les mÃªmes opinions quâ€™eux. Â« - Je vous connaisÂ ! Vous, les enfants, je suis sÃ»r que votre souci, est de savoir ce que sont devenus la jeune fille et le lapin*. [7]Â»Il nâ€™avait pas attendu notre rÃ©ponse.- Personne sur la Lune. Personne, juste une Ã©tendue de matiÃ¨res sur lesquelle â€¦Â« - Si, la radio a dit que les cosmonautes les rechercheraientÂ ! Â»La conversation sâ€™Ã©taitÂ poursuivie sans nous,Â l leurs chantiers, les projets de demande de permis de construire, des propos dâ€™adulteâ€¦qui ne nous intÃ©ressaient pas.Valentin Sebusa venait rÃ©guliÃ¨rement au Campement du secteur C.Parmi le groupe des BÃ¢tisseurs qui frÃ©quentait la maison du quartier 5 de lâ€™Ocaf, il Ã©tait le seul que je reconnaissais de cette Ã©poque.Je pense quâ€™il Ã©tait le plus je groupe des BÃ¢tisseurs. Il ne dÃ©sespÃ©rait pas de nous le faire comprendre. Il nâ€™Ã©tait pas de leur Ã©poque. Lui, Ã©tait pÃ©riode oÃ¹ des dispensaires fonctionnaient. Sa mÃ¨re avait Ã©tÃ© opÃ©rÃ©e Ã sa naissance. Alors que mon pÃ¨re et ses a les autres BÃ¢tisseurs, Ã©taient arrivÃ©s Ã une Ã©poque oÃ¹ les saisons climatiques, les circonstances des rÃ©coltes, â€¦ Ã© les repÃ¨res du temps au passÃ©. Ainsi, lâ€™invasion des criquets, les famines, les maladies des plantes,Â les raids esclavagistes, lâ€™arrivÃ©e des Blancs, les exploits des Chefs, â€¦servaient dâ€™indicateur et de calendrier.- Câ€™Ã©tait drÃ rÃ©actions nâ€™allaient pas dans son sens.AprÃ¨s quelques instants de conversation du dimanche matin, avec mon pÃ¨re, ils passaient au Campement du secteur D[8]. Retour sur quelques conversations du dimanche (matin) de juillet Ã aoÃ»t 1969.Elles ont portÃ© sur plusieurs sujets notamment la campagne cafÃ©, les prÃ©paratifs du mariage des amis, les baptÃªmes des enfants, des sÃ©ances de joutes pour rire, pour la mÃ©morisation â€¦, le statut des enfants, en particulier, quand la mÃ¨re est une femme Â«Â placÃ©eÂ Â»Â (â€¦) Toutes ces conversationsÂ Ã©taientÂ tenues Ã haute voix, audible p famille Muliro, des voisins congoman. Le poste de radio Ã©tait mis Ã fond pour les faire partager la musique et les nouvelles. Le voisin Biromo, Ã©lÃ¨ve Ã lâ€™AthÃ©nÃ©e secondaire passait, me donner un cours de soutien en mathÃ©matiqu Relater quelques unes de ces conversations importantes, Ã©claire sur les rÃ©alitÃ©s vÃ©cues par les Â«Â Hutu des annÃ©es 60Â Â», dâ€™un cÃ´tÃ©,Â BÃ¢tisseurs enthousiastes et crÃ©atifs du jeune Burundi indÃ©pendant, de lâ€™autre, personnes ci insu par des prÃ©dateurs constants.PremiÃ¨re conversationÂ : Incessant et insupportable racket.A cause des difficultÃ©s rencontrÃ©es les annÃ©es prÃ©cÃ©dentes, mon pÃ¨re (ainsi quâ€™une partie des BÃ¢tisseurs) avait dÃ©laissÃ© la Campagn cette saison 1969-1970 pour dâ€™autres activitÃ©s. Ces mois de juillet et aoÃ»t, il les avait passÃ©s Ã distribuer les parcelles dans la partie Nord de la ville de Bujumbura (Quartier de Cibitoke et les espaces au-delÃ de localitÃ© de Maramvyaâ€¦). Câ€™Ã©tait la contrepartie et compensation dâ€™avoir quittÃ© la SociÃ©tÃ© Industrie & Commerce au Burundi au profit de M. lâ€™exilÃ© Tutsi rwandais. Le Major Thomas Ndabemeye Ã©taitÂ lâ€™intermÃ©diaire pressant.Les messagers du Major Thom Ndabemeye, de leur cÃ´tÃ©, Ã©taient de temps Ã autre prÃ©sents le dimanche matin. Ils suivaient les diffÃ©rentes conversatio sans intervenir. Puis, Ã un moment donnÃ© de leur choix, ils plaÃ§aient discrÃ¨tementÂ les demandes du Major.Mon pÃ¨re Ã©crivait sur un bout de papier et tendait ce mot Ã remettre Ã M. Peirera ou Ã dâ€™autres artisans congoman.Â En clair, par stratagÃ¨me, le Major ponctionnait surÂ toutes les activitÃ©s commerciales auxquelles Ã©taient associÃ©es mon pÃ¨re.Le Superviseur (un employÃ© de mon pÃ¨re, son vÃ©ritable second) et Daniel Mfanuguhora, notre tuteur, sâ€™Ã©taient fÃ¢chÃ©s Quâ€™avait-il Ã sâ€™insinuer partoutÂ ? Personne nâ€™allait chez lui lâ€™importuner. Pour faire comprendre au Major leur p dÃ©saccord sur son ingÃ©rence sur tout (cellules familiales, initiative de tout genre), Superviseur et Daniel, avaient suggÃ©rÃ© que mon pÃ¨re me dÃ©pose le jour de la prochaine rentrÃ©e au LycÃ©e Etoile des Montagnes chez lui sur lâ€™avenue du 28 novembre[9]. C'est lui qui sâ€™occuperait de mon transport jusquâ€™au LycÃ©e. Ils lui avaient, en plus, demandÃ© de dÃ©cri Major, sa situation financiÃ¨re devenue critique Ã force dâ€™Ãªtre siphonnÃ©e par lui. Il nâ€™avait mÃªme plus de quoi payer ticket de bus pour sa fille. Par contre, les filles du Major Ã©taient dÃ©placÃ©es gratuitement par les voitures de lâ€™armÃ©e interdites au public.DeuxiÃ¨me conversation.Â : Mise en garde par un premier exilÃ© Tutsi rwandais.M. Kajugiro Musinga, un exilÃ© Tutsi rwandais avait travaillÃ© avec mon pÃ¨re Ã la traductionÂ des textes de lâ€™association des commerÃ§ants burundais (A.C.B). Il habitait le secteur D. de Kamenge, la partie dÃ©nommÃ©e Fonds dâ€™Avance. Il avait mis en garde mon pÃ¨re aprÃ¨s lâ€™altercation avec M. FranÃ§ois Bangemu[10] dans un bar de fortune de lâ€™Ocaf quelques temps plutÃ´t.- No hommes sont en alerte.Ecoute-moi bien, VÃ©nansi. Partout oÃ¹ tu passeras, tu seras suivi du regard. Le fait que tu aies Â«Â venduÂ Â» le PÃ©lican Bar Ngagara et ta maison du Quartier 5 au Major Ndabemeye est symboliquement une victoire. Pour Â«Â euxÂ Â» (Ba Gentleman), ils ont rÃ©ussi Ã te chasser et avec toi, tous ceux qui se reconnaissent en toi.- Nos hommes sont en alerteÂ ! Si tu vas boire dans ces endroits, personne ne te servira. Mais, si quelquâ€™un consent Ã le faire dans ce quartier, câ€™est que le piÃ¨ge est prÃªt. Câ€™est un traquenard sans issue.DeuxiÃ¨me conversation (bis)Â : Mise en garde par un second exilÃ© Tutsi rwandaisMon pÃ¨re ne sâ€™Ã©tait pas dÃ©montÃ©.Il y avait Ã©tÃ©.Il avait dÃ©posÃ© sa H Valentin Sebusa au quartier 3 de lâ€™OCAF. A pied, il en avait profitÃ© pour faire le tour de ses connaissances jusquâ€™au quartier 1 rÃ©putÃ© Ãªtre le repaire des Ba Bendera, les rwandais survivants de lâ€™embuscade de Bendera, une localitÃ© du Sud-Kivu[11]. Au premier regard sur lâ€™allure des nouveaux occupants du quartier, mon pÃ¨re avait dÃ©jÃ dÃ©cidÃ© quâ€™ rachÃ¨terait ses biens, auparavant vendus sous la pression du Major Ndabemeye pour le compte de ces exilÃ©s rwandais.Â (â€¦)NÃ©anmoins, ses apparitions dans le quartier avaient Ã©tÃ© ralenties par sa rencontre avec le Vieux rwandais[12] au pagne.Comme certains dimanches, mon pÃ¨re faisait le tour de ses connaissances de lâ€™Ocaf avec ce genre de phrases tÃ©mÃ©rairesÂ : - Peur de quiÂ ?Â Peur de quoiâ€¦Du haut de sa trÃ¨s grande taille, le Vieux rwandais lâ€™ accostÃ©. Il avait impÃ©rativement imposÃ© quelques instants dâ€™attention.- Toi, tu ne me connais pas. Tes enfants se

souviendront certainement de moi. Ils mâ€™ont cachÃ© dans leurs jambes.Quand on lui parlait de ses enfants, mon pÃ¨re Ã©taitÂ toujours comme sur ses gardes.Â«Â - GrÃ¢ce Ã eux, jâ€™ai Ã©chappÃ© au camion Ã destination de Mushiha. Ils mâ mon ticket pour la libertÃ©.Ce que jâ€™ai Ã te dire, est de te donner des ordres.Ne reviens plus par ici.Â Â»Mon pÃ¨re le regar interloquÃ©. (â€¦)DeuxiÃ¨me conversation (ter)Â : RÃ©vÃ©lations sur le meurtre de Pierre NgendandumweÂ«Â - Ne reviens plu dans ces lieux. Il risque de tâ€™arriver ce qui est arrivÃ© Ã votre ami Ngendanduwme.Celui qui a tirÃ© sur lui a Ã©tÃ© rÃ©con Câ€™est Monsieur Mwafrika. Il vit tranquillement. Lâ€™autre dÃ©signÃ© est un leurre. Plein de paroles, plein dâ€™accusation charge nâ€™a pu Ãªtre retenue contre lui.Les circonstances de la disparition de votre ami sont imprÃ©cises, le souvenir de votre ami en est devenu flou aussi. (â€¦)M. Kajugiro avaitÂ Ã©tÃ© consultÃ© Ã nouveau. (â€¦). Il avait confirmÃ© les dÃ©clara Ensuite, tous ces dÃ©tails avaientÂ Ã©tÃ© confiÃ©s Ã Â Karaver (Pierre-Claver Nuwimkware) ministre de laÂ Justice en 1965.Cette rÃ©vÃ©lation sur la personnalitÃ© et les agissements de M. Mwafrika les avait bouleversÃ©s profondÃ©ment. Danie et mon pÃ¨re avaient cessÃ© dâ€™aller Ã la messe du dimanche.Un des employÃ©s de la briqueterie (lâ€™animiste converti) tous les dimanches raconter lâ€™homÃ©lie du prÃªtre des diffÃ©rentes paroisses.AprÃ¨s, il parlait de M. Mwafrika. DiffÃ©rents dÃ©tails Ã©taient dÃ©critsâ€¦Ils Ã©taient tous incrÃ©dules de la rÃ©ussite du forfait. Lâ€™animiste converti leur rappelait que mois de dÃ©tention leur avaient fait perdre la comprÃ©hension de plusieurs problÃ¨mes restÃ©s en suspens. Mais, Valentin Sebusa Ã©tait le plus sceptique de tous pour ne pas avoir subi aucune incarcÃ©ration. Il se souvenait dâ€™avoir aperÃ§u M. Mwafrika dans sa famille, ses voisins du quartier 3 et ne le sentait pas capable dâ€™un tel sang froid.DeuxiÃ¨me conversation (ter)Â : RÃ©vÃ©lation confirmÃ©e Ã Uvira (ZaÃ¯re), 10 ans plus tard.Au cours lâ€™annÃ©e scolaire 1979-1980, jâ€™enseignais Ã lâ€™Institut Azuhuri Ã Uvira (Q. Kasenga)Â Congo (R.D). Les dÃ©positaires deÂ Pierre Ngendandumwe o demandÃ© Ã P. Mundeke Nâ€™koy, le pÃ¨re naturel de mes deux fils Ahuka et HervÃ©,Â de mâ€™indiquer la maison de M. M tout prÃ¨s du bÃ¢timent administratif de la sous-rÃ©gion cÃ´tÃ© Lac. NousÂ nous y sommes rendus en compagnie de L. Messo Wa Nâ€™tumba, un de mes voisins de la CitÃ© de Kamenge.Â Pour les Â«Â Gardiens de la MÃ©moireÂ Â», il fallait qu voie cet endroit. Câ€™Ã©tait trÃ¨s important.DeuxiÃ¨me conversation (quarto)Â : RÃ©vÃ©lation confirmÃ©e[13]Lorsque la fille a de Pierre Ngendandumwe a rÃ©ussi ses Ã©tudes de MÃ©decine, un dÃ©positaire de Ngendandumwe est venu mâ€™en parler EspÃ©rance intÃ©grait lâ€™un des services de lâ€™hÃ´pital Roi Khaled.A cette mÃªme pÃ©riode au milieu des annÃ©es 80, le NoÃ«l (le pasteur) et dâ€™AngÃ©lina[14] est venu informer Â«mon demi-frÃ¨re FÃ©lix Junior (Djuni Nâ€™guyen), que toutes le peines, vexations et humiliations subies par son pÃ¨re Ã©taient consÃ©cutives Ã lâ€™assassinat du premier ministre Pierre Ngendandumwe. Le fils de NoÃ«l et dâ€™AngÃ©lina Ã©tait prÃªt Ã le conduire Ã Uvira au Congo pour lui montrer lâ€™habitat lâ€™auteur du tir.Jâ€™ai dissuadÃ© avec autoritÃ© mon demi-frÃ¨re de se mÃªler de ces histoires dâ€™adultes. AussitÃ´t, je m empressÃ©e dâ€™aller voir EspÃ©rance Ã lâ€™hÃ´pital pour lâ€™informer des circonstances peu connues de lâ€™assassina Câ€™Ã©tait Ã elle de dÃ©fendre son pÃ¨re. Au moment oÃ¹ je suis arrivÃ©e Ã son bureau, la coÃ¯ncidence a fait quâ€™elle Jâ€™ai aperÃ§u une fille souriante qui hÃ©lait une autre personne dans le couloir.Le flot de paroles prÃ©vu est restÃ© dans ma bouche. Elle aurait Ã soigner toute sa vie tous les maux des autres. Le mal qui a Ã©tÃ© fait, je lâ€™ai pris sur moi.Puis, lâ€™o sâ€™est installÃ© peu Ã peu.Aux autres dÃ©positaires et autres tÃ©moins de complÃ©ter (surtout les rÃ©cits en Kirundi sur la dontÂ le leurre sâ€™est construit).Les propos de Gonzalve Muyenzi (lâ€™auteur Â«Â officielÂ Â» du tir) sur les motifs de son incarcÃ©ration Ã la prison de Makindye (Ouganda) avant sa disparition dans dâ€™Ã©tranges circonstances en 1980, sont auss prendre en considÃ©ration.Â Je rappelle que lesÂ Â«Â peuplesÂ Â» de la CitÃ© dÃ©signaient M. Mwafrika par le surnom de Â« shaba.Â Â» alibabarÃ© espri.ComplÃ©ments et rappels dâ€™information.- Faits rÃ©els et exposÃ© officiel des fausses accusa Les lignes ci-aprÃ¨s sont un extrait de la chronologie de la revue lâ€™AnnÃ©e Africaine de 1969. (Auteur non-indiquÃ©)(â€¦)4Â octobreÂ :- Article du journal La Libre Belgique annonÃ§ant une tentative de coup dâ€™Etat au Burundi, publiÃ© Ã Bruxelles.7 octobreÂ : - Appel de la ConfÃ©rence Mondiale du Travail (ex-ConfÃ©dÃ©ration Internationale des Syndicats chrÃ©tiens) Ã la conscience mondiale et aux Nations Unies pour que cesse au Burundi, le gÃ©nocide de lâ€™ethnie Hutu.8 octobreÂ : - Annonce officielle Ã Bujumbura, par le PrÃ©sident de la RÃ©publique, dâ€™une tentative de renversement du gouvernement e des institutions Ã©tablies.11 octobreÂ :- DÃ©claration de M. Lazare Ntawurishira, ministre des Affaires EtrangÃ¨res du Burundi, Ã propos de la tentative de coup dâ€™Etat, Ã Bujumbura.Le complotÂ :- Il a Ã©tÃ© financÃ© par une ambassade Ã Bujumbura ainsi que lâ€™ont confirmÃ© les conjurÃ©s arrÃªtÃ©s.Les personnalitÃ©s mises en causeÂ :La conjuration Ã©tait c par M. Charles Karorero, chef du bureau logistique de lâ€™Ã©tat-major gÃ©nÃ©ral de lâ€™armÃ©e burundaise et par le capita Katarihe (Katariho), commandant de lâ€™Ecole militaire de Bujumbura.- Sont Ã©galement impliquÃ©sÂ : M. BarnabÃ© Kanyaruguru, ministre du Plan et de lâ€™EconomieÂ ;Â son directeur de cabinetÂ M. GrÃ©goire NicimbikijeÂ ; M. Joseph Cimpaye, ancien Premier ministre du gouvernement de tutelle, actuellement reprÃ©sentant gÃ©nÃ©ral de la Compagnie Nationale Belge au Burundi, et Ferdinand Bitariho,Â ancien prÃ©sident de la Banque Nationale du Burundi, actuellement vice-prÃ©sident desÂ brasseriesÂ du Burundi.- Toutes ces personnalitÃ©s appartiennent Ã lâ€™ethnie Hutu. (Â â€¦)Â Â 15 o Accusation dâ€™avoir publiÃ© des informations calomnieuses sur la situation au Burundi portÃ©e par le Syndicat unique, lâ€™ des Travailleurs Barundi, Ã lâ€™encontre de la ConfÃ©dÃ©rationÂ Mondiale du Travail, Ã Bujumbura.16 octobreÂ : - DÃ©cisi prise par leÂ gouvernement Ã Bujumbura de dÃ©clarer lâ€™ambassadeur de Belgique, le gÃ©nÃ©ral Henniquiau, persona no grata.RaisonÂ :- lâ€™ambassadeur est accusÃ© dâ€™avoir soutenu le complot qui visait Ã renverser le gouvernementÂ et les institutions Ã©tablies de laÂ RÃ©publique du Burundi.- Rejet par le ministre belge des Affaires Ã©trangÃ¨res des accusations portÃ©es par le gouvernement burundais.(â€¦)18 octobreÂ : - DÃ©menti du gouvernement barundais [burundais] en ce qui concerne lâ€™attitude de la Belgique lors de la tentative de coup dâ€™Etat du mois de septembre, publiÃ© Ã Bujumbura.Le dÃ©mentiÂ :Â«Â Le gouvernement de la RÃ©publique du Burundi nâ€™a jamais accusÃ© la Belgique ou tout autre Etat dâ€™a dans la tentative de coup dâ€™Etat de septembre dernier.Â Â»20 novembre â€“ 17 dÃ©cembreÂ : - ProcÃ¨s des auteurs du cou dâ€™Etat manquÃ© de Bujumbura devant un tribunal de guerre.Â VerdictÂ :Vingt-cinq condamnÃ©s Ã mort dont trois ministres M.M. BarnabÃ© Kanyaruguru (Plan), AndrÃ© Kabura (Economie).DeuxÂ condamnations Ã la dÃ©tention Ã vie.- Trente-quatre condamnations Ã vingt ans de prison.- Quatre condamnations Ã deux et cinq ans de prison- Deux acquittements.Â 22 dÃ©cembreÂ : - ExÃ©cution de vingt-trois condamnÃ©s Ã mort accusÃ©s dâ€™avoir tentÃ© de renverser le rÃ©gime du PrÃ© Micombero. (â€¦)JeÂ soutiens le CollectifÂ CSD 69 qui a apportÃ© des Ã©lÃ©ments de dÃ©fense en faveur de nos parents, a

et connaissances accusÃ©s Ã tort de participation Ã ce complot politique totalement imaginaire, dÃ©crit le 11 octobre 1969 par Lazare Ntawurishira, et Ã nouveau le 17 aoÃ»t 2009 par Gabriel Mpozagara.Que lâ€™engagement du CollectifÂ CSD 69 ne relÃ¢che pas.Câ€™est, aussi, pour moi lâ€™occasion de perpÃ©tuer la MÃ©moire de leur Innocence.Rose Ntwenga.Montpe le 22 dÃ©cembre 2009.[1] JosÃ©phine Mfubusa, laÂ mÃ¨re de FÃ©lix Ntwenga Junior (Djuni Nâ€™guyen). Câ€™est une femm auprÃ¨s de mon pÃ¨re (vers la fin de lâ€™annÃ©e 1963) par les piliers de lâ€™Ã©chafaudage de la premiÃ¨re rÃ©publique don capitaine Charles Ndikumagenge, FranÃ§ois Bangemu, Prime Niyongabo, Bernard Kayibigi, Adrien etc.[2] Câ€™Ã©tait sur le mÃªme ton que ce genre de gag que seuls les gens du quartier savent bien conter entre fiction et caricature.[3] Cet Â«Â achatÂ Â» Ã©tait en rÃ©alitÃ© uneÂ vente Ã vil prix, sous la contrainte dans le climat de spoliationÂ supervisÃ© par le Ma Ndabemeye.[4]Â En janvier 2009, Maman a portÃ© plainte au Tribunal de premiÃ¨re instance de Ngagara contre ValÃ¨re. Elle lui a refusÃ© le droit dâ€™installer un taxi-vÃ©lo sur la parcelle de Kavumu 19. ValÃ¨re nâ€™a aucun papier en sa possess prouvant sa qualitÃ© de premier ayant droit sur la succession de Venant Ntwenga.La plainte Ã©tait Â«Â apprÃ©ciÃ©eÂ Â» recevable par ce tribunal.Tous lesÂ papiers personnels de la famille de Venant Ntwenga ont Ã©tÃ© soustraits par la femme placÃ©eÂ pour Ãªtre confiÃ©s Ã Â son fils Muhusa, Bosco Sindihebura dit Bosco -Rasta. Les colocataires Tutsi rwandais de ce dernier Ã Bwiza les ont incendiÃ©s en son absenceÂ vers juin de lâ€™an 2000. Le tour est jouÃ©Â ! â€¦[5] De vivre Ã lâ€™int libÃ©rÃ©e de la pesanteur, de lâ€™ambiance violente que gÃ©nÃ©rait la difficultÃ© de la cohabitation - imposÃ©e par le major Ndabemeye depuis la sortie de prison de 1966 â€“ entre mon pÃ¨re et ma mÃ¨re, femme placÃ©e.[6] Ce modÃ¨le Â«Â pour dameÂ Â» Ã©tait apprÃ©ciÃ© au Burundi Ã la fin des annÃ©es 60. Il sera adoptÃ© dans les annÃ©es 80 pour Ã©quiper les administrateurs communaux dans les zones rurales. [7] Une lÃ©gende chinoise voulait que les ombres observÃ©es sur la Lune depuis la Terre aient Ã©tÃ© celles dâ€™une fille et de son lapin Ã©garÃ©s dans lâ€™Inconnu.[8] CitÃ© de Kamenge.[9] Ã©tÃ© fait vers lâ€™annÃ©e 1971[10] Mon pÃ¨re lui reprochait vivement dâ€™Ãªtre partie prenante dans le montage autour de lâ€™accident de voiture du Prince Ignace Kamatari qui lui avait valu plusieurs mois de dÃ©tention Ã la prison de Mpimba.Â Â«Â Bangemu,Â Â» Francois. A Tutsi born in 1941. He completed three years of secondary studies at the CollÃ¨ge ST. Esprit in Bukavu (ZaÃ¯re and one year at a Catholic seminary. In 1964, he was president of JNR, which was feared by various governements during the 1960â€™s. In march 1964, he became Director-General in the Ministry of Information, SÃ»retÃ© and Immigration. In July 1964, he gave a speech which was particulary anti-Belgian and anti-American. He was arrested in January 1965 for participation in the assassination of Pierre Ngendandumwe, but was freed. He served as Director General of Information Ministry in President Micomberoâ€™s firstÂ governmentÂ and became vice-president of JNR. In September 1966 he was arrested on the instigation of hardline Tutsi in government : Prime Niyongabo and Masumbuko. He was their target because of his close collaboration with Jean Ntiruhwama in reorganizing Burundiâ€™s youth movements by creation of JRR in 1967. Bangemu became Secretary General of UPRONA party until his arrest, in July 1967. He was released November 28, 1967 . Â»Extrait de Historical dictionary of Burundi bay Warren Weinstein, The Scarecrow Press Inc., Metuchen, N.J. 1976[11] Front de Force, Front de BenderaÂ : DÃ©fense fortifiÃ©e de lâ€™ennemi, prÃ¨s de la route Albertville (KalÃ©mie) â€“ Lulimba. etÂ une centrale hydroÃ©lectrique.LulimbaÂ : localitÃ© sur la route Albertville (KalÃ©mie) â BukavuÂ ; de lÃ , part une route en direction de Kabambare.MudandiÂ : commandant dâ€™origine rwandaiseÂ ; Ã la tÃªte dâ€™ groupe dâ€™un groupe de Rwandais qui opÃ©rait Ã Front de Force(le 29 et 30 juin 1965) Extrait tirÃ© de Journal du Congo,Â notes dâ€™Ernesto Che Guevara, (deuxiÃ¨me Ã©dition cubaine).Editions Mille et une nuits.Â Mai 2009[12]Â Lors des rafles de 1963 pour rÃ©installer les rÃ©fugiÃ©s rwandais de force en dehors de la ville de Bujmbura, le vieux rwandais avait Ã©chappÃ© ses poursuivants grÃ¢ce Ã ma fratrie en se cachant sous la table. Kajugiro Musinga et mon pÃ¨re Ã©voquaient dans leur conversation les propos duÂ Vieux rwandais.[13] Les circonstancesÂ peu connues de lâ€™assassinat de Pierre Ngendandumwe dansÂ : - De lâ€™exil au pouvoir, le destin croisÃ© des rÃ©fugiÃ©s burundais et rwandais dans la rÃ©gion des Grands Lacs africains depuis 1959. â€“ ThÃ¨se de IIIÃ¨me cycle en gÃ©ographie, UniversitÃ© Paris I PanthÃ©on-Sorbonne. Ma 2006.Voici quelques extraitsÂ :(â€¦) En dÃ©cembre 1964, au cours de la visite dans la province de Cibitoke (Burundi) de la â€œCommission RÃ©fugiÃ©eâ€• de lâ€™OUA, une vive altercation eut lieu entre dâ€™un cÃ´tÃ© P. Gatwa et F. Rukeba et de Kayunga et M. Kayihura (â€¦)(â€¦) Mais, au-delÃ dâ€™une divergence dâ€™opinions sur le possible dÃ©placement de rÃ©fugi dehors du Burundi, se dissimulait aussi une lutte de pouvoir entre F. Rukeba et J.-B. Kayunga pour le contrÃ´le de lâ€™Â«Â Association sociale des rÃ©fugiÃ©s rwandaisÂ Â». En effet, aprÃ¨s la dÃ©mission de son prÃ©sident C. Robero, le M Kigeri V avait, semble-t-il, autorisÃ© J.-B. Kayunga Ã diriger la dite association. Aux mains de F. Rukeba, cette derniÃ¨re Ã©tait devenue en effet un instrument de pression sur les rÃ©fugiÃ©s qui devaient soit se soumettre, soit disparaÃ®tre. Plusieurs exemples en ce sens sont citÃ©s par le reprÃ©sentant du HCR alors en fonction au Burundi.(â€¦)Toutefois, lâ€™un de exemples les plus probants du caractÃ¨re policier de lâ€™association reste, sans aucun doute, lâ€™assassinat de J.-B. [Jean Bosco] Kayunga trois jours aprÃ¨s la rencontre de Cibitoke. Si plusieurs hypothÃ¨ses furent avancÃ©es quant Ã cet attentat[13], le fait que son auteur prÃ©sumÃ© ait tuÃ© quelques semaines plus tard le Premier ministre burundais, Pierre Ngendandumwe, semble indiquer que F. Rukeba nâ€™y Ã©tait pas Ã©tranger.(â€¦)[14] La grande sÅ“ur de JosÃ©phine Mfubus femme placÃ©e en 1963 auprÃ¨s de mon pÃ¨re.Â